Culture, patrimoine, fêtes… Le nouveau cheval de Troie de Pierre-Édouard Stérin

Par Thomas Lemahieu



Avec ses 150 millions d'euros sur la table, le plan Périclès de Pierre-Edouard Stérin, visant à réaliser une union des droites extrêmes et à la faire gagner dans les têtes comme dans les urnes, est bien connu désormais, un an et demi après sa révélation dans *L'Humanité*. Mais le milliardaire catholique identitaire, exilé fiscal en Belgique, ne se contente pas de ça… À travers une philanthropie bien ordonnée et orientée vers les causes les plus réactionnaires, le même dissémine ses fonds dans tout le pays pour aider la production de spectacles parfaitement révisionnistes, effaçant la Révolution, la Résistance et même la République et la démocratie. Il met également la main à la fois sur les fêtes populaires et sur tout le secteur du divertissement immersif dont fait partie la réalité augmentée, le «medium de l'engagement absolu». Mais maintenant que ce plan global commence à être repéré et identifié, les résistances se multiplient.

En juillet 2024, *l'Humanité*[1]révélait le plan Périclès de Pierre-Édouard Stérin qui vise à faire gagner les idées de l'extrême droite dans les têtes et les urnes en France. Le milliardaire catholique identitaire, exilé fiscal en Belgique, a ainsi été sorti du bois. 81e fortune de France (en comprenant les exilés fiscaux comme lui, en Belgique) selon le classement de *Challenges* de 2025, il est le fondateur des coffrets Smartbox dont les dividendes servent à sa spéculation financière, sa philanthropie et ses engagements politiques.

L'acronyme Périclès résume ses objectifs : «Patriotes, Enracinés, Résistants, Identitaires, Chrétiens, Libéraux, Européens, Souverainistes». Étalé sur une vingtaine de pages, ce plan est désormais bien connu : pour obtenir la triple victoire, idéologique, politique et électorale, d'une alliance des droites extrêmes rassemblant de Marine Le Pen et Éric Zemmour à Édouard Philippe en passant, évidemment, par Bruno Retailleau et Laurent Wauquiez, l'homme qui détient un patrimoine de 1,6 milliard d'euros est prêt à mettre 150 millions d'euros sur dix ans. Le tout au nom de valeurs éloquentes comme la «préférence nationale» – soit le mot d'ordre, pendant des décennies, du Front national de Jean-Marie Le Pen –, la «défense de la famille» traditionnelle, mais aussi la lutte contre le «wokisme» et la «laïcité agressive», etc. Pour concrétiser son plan, Stérin construit directement ou soutient une palette d'outils : des «observatoires» pour fabriquer l'opinion et élargir ladite «fenêtre d'Overton» – soit le champ du dicible pour l'extrême droite dans le débat public – ; des baromètres sur l'immigration, l'insécurité et l'islam – avec le rachat d'un institut de sondages à l'étude – ; des formations pour l'élite nationaliste-conservatrice appelée à gouverner en cas de victoire ; des procédures de contentieux stratégique ou, comme le stipule benoîtement le document, de «guérilla juridique» contre leurs adversaires, etc.

Une double ambition: règne du Christ et France éternelle

En parallèle des menées dans les médias et l'édition du magnat *alt-right* à la française Vincent Bolloré – avec lequel il s'est associé, pour la première fois officiellement, fin juin 2025 lors d'une soirée, baptisée «Sommet des libertés», réunissant la crème de l'extrême droite au Casino de Paris[2] –, Pierre-Édouard Stérin sème à tout vent. Lui aussi s'intéresse à la presse. Après ses échecs à *Marianne* et dans le groupe catholique Bayard – où son ex-bras droit, Alban du Rostu, promis à un poste de direction «stratégique», a été écarté par la mobilisation instantanée et massive des personnels en décembre 2024 –, il se concentre manifestement sur les faux médias et vrais parasites qui, populaires sur les réseaux sociaux, s'approprient et déforment l'information. C'est, par exemple, le cas du compte X (ex Twitter) Cerfia dont il a pris le contrôle et où il a placé un nouveau «rédacteur en chef», ancien de la revue confidentielle contre-révolutionnaire *Philitt*. Celui-ci donne, selon *La Lettre*, pour consigne de vanter les conversions au catholicisme, de mettre en avant les audiences de Cyril Hanouna… et de «ne pas citer les informations du quotidien communiste *L'Humanité*»[3]. Outre ses participations dans *Neo.tv* et *Le Crayon*[4], quelques offrandes versées à *Frontières* et *l'Incorrect*, ou encore son intérêt pour les écoles de journalisme (ILDJ et ESJ Paris), Stérin mise aussi sur des «influenceurs», avec quelques religieux en robes de bure ou soutanes dans le lot.

En politique, avant même de lancer Périclès, l'homme d'affaires, qui a refusé à trois reprises de se présenter à l'Assemblée nationale devant la commission d'enquête sur l'organisation des élections, aurait accordé des

prêts à plusieurs candidats concourant sous les couleurs du RN en 2020 et 2021[5]. Tout cela via de savants montages, sur lesquels, après une enquête de la brigade financière, le parquet de Marseille doit se prononcer dans les prochaines semaines. Mais aussi, à travers ses instruments de philanthropie, son *family office* Otium Capital ou ses holdings belges… Par tous ces canaux, il cible exclusivement ce qui pourrait servir ses causes.

Dans une intervention, le 11 juin 2025, dans le cadre d'une Conférence organisée par l'Institut du bon pasteur, un groupe catholique traditionaliste lié à l'extrême droite, Stérin livrait ses ambitions sans fard[6]. «Mes objectifs sont assez simples : ils consistent à contribuer à la promotion du Christ et à la défense de mon pays». Et de lister les «actions prioritaires», à ses yeux: faire «plus de bébés de souche européenne» – une saillie qui a valu à Stérin des comparaisons infamantes avec le *Lebensborn* nazi que même Grok, l'intelligence artificielle du réseau d'Elon Musk, a accréditées, provoquant la fureur des supporters du milliardaire français – ; «évangéliser» ces bébés, mais aussi «tous ceux qui aujourd'hui ne sont pas catholiques ou qui sont d'anciens catholiques» ; développer «l'éducation» –dans les établissements privés catholiques hors contrat, s'entend – qui donne une «France forte», avec une «jeunesse bien formée à tous les niveaux» ; et entretenir «notre culture et notre patrimoine» pour une «France enracinée». Une bonne entrée en matière pour cerner le programme, non ?

Un écosystème philanthropique au service de la bataille culturelle

L'écosystème philanthropique – dont le fonds du Bien commun, son fonds de dotation, est au cœur – est ordonné et orienté au service de cette bataille culturelle qui, outre l'école privée catholique et les atteintes aux droits des femmes, se déploie tant dans le domaine du patrimoine, que dans celui des fêtes et spectacles ou encore de la réalité augmentée.

C'est, par exemple, l'association Arcade, fondée en 2019 par Amaury Gomart[7] et quelques copains rencontrés à l'Institut catholique de Vendée (ICES) et dont le vicomte Philippe de Villiers[8] est l'un des parrains, qui organise dans tout le pays, sur quelques jours des chantiers de micro-restauration du patrimoine – religieux, pour une bonne part[9]. Dès 2021, Amaury Gomart a été projeté sur la scène de l'Olympia – propriété de Vincent Bolloré – pour vendre ses activités lors de la Nuit du bien commun, le rendez-vous annuel de charité bien ordonnée, lancé par Pierre-Édouard Stérin, Stanislas Billot de Lochner et Thibault Farrenq[10]. À côté de ces soutiens financiers et logistiques, la promotion d'Arcade est également assurée dans des «médias» comme *Boulevard Voltaire*, *l'Incorrect* ou même le podcast plus confidentiel encore du frère de Marion Maréchal (Épopée), mais aussi via des canaux moins sulfureux sur le papier, comme des invitations au Parlement européen avec François-Xavier Bellamy. Non sans avoir participé à une autre levée de fonds au Grand Rex organisée en mai 2022 par *Valeurs Actuelles*, Amaury Gomart figure en bonne place, avec quelques cathos ultra-conservateurs (anti-mariage pour tous, pour l'école hors contrat, etc.), dans une table ronde organisée par l'hebdo sous un titre programmatique : «Passer sous les radars de la bien-pensance». Sous les radars, encore, Arcade partageait la tribune avec SOS Calvaires, un autre groupuscule choyé par la nébuleuse Stérin, lors d'un débat organisé par une figure du RN dans la Sarthe au printemps dernier. Mais du fait des révélations des liens avec Stérin, Arcade rencontre des oppositions sur sa route comme cet été à Hérisson, une commune de 600 habitants dans l'Allier, classée «petite cité de caractère», à quelques encablures de Montluçon, où grâce à la mobilisation pacifique d'une soixantaine de personnes, mêlant habitants et touristes, la comédie patrimoniale et théâtrale d'Arcade a été démasquée en un temps éclair[11].

Le Fonds du bien commun de Pierre-Édouard Stérin finance également des spectacles «historiques» par l'entremise, comme l'a découvert *L'Humanité*, de l'incubateur identitaire Le Nid. Tel était le cas cet été à Moulin, toujours dans l'Allier, du son et lumière *Murmures de la cité*, créé par Sophia Polis – un groupuscule qui revendique comme maîtres à penser les écrivains collabos Robert Brasillach et Maurice Bardèche[12] –sur le modèle du Puy-du-Fou, avec des bénévoles, des chevaux, des costumes et du «mapping», retraçant l'histoire

de France telle qu'il la voit, c'est-à-dire, et sans caricaturer, comme une succession de batailles destinées à repousser les invasions barbares, sous la conduite de rois et/ou de saints. Dans cette allègre révision du passé qui ne dira pas son nom au moment d'aller réclamer des subventions publiques aux collectivités territoriales (Région, Département, Agglo et Ville), la Révolution française, la République et la Résistance sont purement et simplement effacées. Malgré l'alerte du député communiste Yannick Monnet, chef de file de l'opposition municipale à Moulins, sur le financement du spectacle par Stérin, la mobilisation citoyenne non négligeable, et les mises en garde des archéologues et des historiens, les collectivités, toutes gérées par la droite dite républicaine, ont versé leur écot à *Murmures de la cité*, dans un joyeux front commun avec Stérin[13]…

Déconstruit avec brio notamment dans *Le Puy du Faux* par quatre historiens (Florian Besson, Pauline Ducret, Guillaume Lancereau et Mathilde Larrère), livre paru en 2022 aux éditions Les Arènes, cet appareil propagandiste des droites extrêmes n'en finit pas de s'étendre[14]. Et désormais avec les mannes du milliardaire architecte du plan Périclès. Interrogé fin août sur France Culture[15], Martial Poirson, professeur en études théâtrales à Paris 8, livre un diagnostic implacable. «Avec *Murmures de la cité*, par exemple, il s'agit de définir non pas un récit national, qui supposerait une perspective dissensuelle, une confrontation de points de vue – c'est-à-dire ce qui fait justement le théâtre, la possibilité du dialogue –, mais ce fameux roman national qui repose sur une double conception disruptive. Tout d'abord, l'idée que la Révolution française serait en fait un point de rupture dans l'histoire glorieuse de la France éternelle, un moment de décadence, de déclin. Et l'autre ligne de partage, c'est entre l'intérieur et l'extérieur avec ce fantasme permanent de l'invasion barbare. Cette idée de la pureté de la culture française est vraiment la perspective centrale des groupes identitaires aujourd'hui». Il explique également que «le milieu de la droite radicale et de l'extrême droite a changé de discours, passant d'une ligne anti-élitiste, populiste, qui mettait la culture de côté comme une sorte de supplément d'âme, toujours superflu, à une véritable instrumentalisation de cette culture, et en particulier du spectacle vivant. Parce que c'est probablement la forme d'expression artistique qui mobilise le plus d'affects et qui passe par une forme de réception collective».

L'immersif, nouveau terrain d'endoctrinement

À côté de ses investissements dans le secteur encore embryonnaire en France du film «chrétien»[16] et des projections sur les édifices religieux[17], Stérin a investi le domaine en pleine croissance de la réalité augmentée ou virtuelle («XR» selon l'acronyme anglais), et des technologies immersives. Tout en déployant des projets de parcs d'attraction et de loisirs (le dit *retailnment*, mot-valise en anglais, encore, mêlant le commerce et le divertissement) avec son fonds Otium Capital, dont une filiale a voulu créer un gigantesque projet dans le centre-ville de Dunkerque, le milliardaire domine le secteur, avec ses champions qui se sont taillé la part du lion en quelques années: Sandora[18], Cités immersives[19], Hadrena[20], etc. Au printemps 2025, plusieurs acteurs ont tiré la sonnette d'alarme face à l'hégémonie de Stérin. C'est le cas d'un patron d'un studio qui a fermement décliné une offre de rachat pour qui la réalité virtuelle est «le médium de l'engagement absolu» dont le «pouvoir de persuasion, de mémorisation n'a aucun équivalent» et va permettre de «véhiculer très largement les valeurs qui sont les leurs». À l'occasion d'un débat au Forum des Images à Paris, en avril 2025, Maud Clavier, alors présidente du comité national du XR, alertait également : «Dès que les gens mettent un casque sur la tête, ça impacte cognitivement. Dans notre domaine, ce que vous voyez à travers ces instruments, cela peut être perçu comme un souvenir. Les neurosciences l'ont établi. Et donc si on commence à être immergé dans des environnements ultras conservateurs ou avec des idées très réactionnaires, le péril est là. Or, en France, nous manquons d'une institution comme l'Arcom qui contrôlerait ces nouveaux canaux. On est obligés de faire le travail nous-mêmes et pointer l'extrême droite quand elle est là, et vraiment en force, comme c'est le cas aujourd'hui dans le XR».

Dernier domaine à arpenter, plus insidieux sans doute, que tous les autres, celui des passions, des émotions collectives et des «bons moments». Via sa principale holding belge, BAD 21 (en référence à la «base à défendre», le Graal des survivalistes), Pierre-Édouard Stérin est, fin mai, entré au capital de Studio 496 (un

nom renvoyant au baptême de Clovis), la nouvelle société de Thibault Farrenq, candidat suppléant LR-RN en Vendée lors des législatives de 2024, avec qui il a fondé les galas philanthropiques de la Nuit du bien commun. Cette fois, la promesse, c'est un monopole en puissance dans le secteur des fêtes plus ou moins historiques, votives ou patronales. Thibault Farrenq entend créer la «première franchise de fêtes traditionnelles en France» en proposant «un modèle de fêtes pérennes, enracinées, fortement mobilisatrices et duplicables, avec défilés, produits locaux, banquet, spectacle». Jeanne d'Arc à Orléans, Templiers à Biot, Grandes Médiévales à Andilly, Saint-Louis à Aigues-Mortes, Lavande à Digne-les-Bains, Filets bleus à Concarneau, Cassoulet à Castelnaudary, festival gallo-romain Salera à Salbris... En quelques semaines, une soixantaine de fêtes – existant de longue date pour la majorité – ont, après avoir réglé leur adhésion, obtenu le label des «Plus belles fêtes de France». Coordonnée par Studio 496, l'association leur promet monts et merveilles : un guide Michelin spécial, les services d'un tour-opérateur dédié – géré par Worldia, une boîte appartenant à un ex de Smartbox et grand ami de Stérin –, des émissions de télé, des reportages photo réalisés par un professionnel, etc. Et, en retour, les initiatives locales renforcent à très bon compte le crédit de l'entreprise et de son nouvel actionnaire, Pierre-Édouard Stérin. Mais une fois l'opération révélée et prenant conscience que l'adhésion à ce label était contraire à leurs valeurs, trois fêtes du Pays basque (Hendaye, Hasparren et Espelette) résilient leur adhésion en août 2025. En une quinzaine de jours, elles seront suivies par près d'un tiers des fêtes qui détenaient ce qui apparaît comme le «label Stérin»[21].

Enfin, sachant repérer les marchés porteurs, le milliardaire a également pris le contrôle, en début d'année, du Canon français. Grosse réussite de la «picole tech» – selon l'expression de son cofondateur Pierre-Alexandre de Boisse –, la société organise de gigantesques banquets où, après avoir déboursé 80 euros, des milliers de personnes avec bérets, bretelles et marinières s'attablent pour engloutir pinard, bières, charcuterie et cochon braisé, avant de s'époumoner sur Sardou, Aznavour ou Johnny.

La lutte passe par une information indépendante et libre

Dans un écosystème financé par le milliardaire exilé fiscal Stérin qui, à coup d'investissements pas forcément massifs, mais tous azimuts, agit en politique comme dans ses affaires, l'alliance (*joint-venture*) et la montée en puissance (*scaling*) sont toujours dans les cartons. Tous les entrepreneurs de la mouvance ont eu l'occasion de se retrouver aux Assises du patrimoine vivant, au palais des congrès du Puy du Fou, les 19 et 20 novembre derniers. Organisé par Studio 496, l'événement promettait, sur son prospectus, d'être le «rendez-vous des 200 top décideurs du patrimoine, organisateurs de fêtes et du spectacle vivant»[22]. Avec, en plus des conférences, un «rendez-vous d'affaires» entre «ROIstes». Ce qui, prévenons toute méprise, ne renvoie pas aux partisans de l'Ancien Régime, mais plus aux adeptes du retour sur investissement (ROI)… encore que, bien sûr, le doute subsiste !

Dans la bataille culturelle, entremêlant racisme échevelé, romance nationaliste et élans à la fois autoritaires et libertariens – plus rien de contradictoire là-dedans –, Stérin arrose, Bolloré épand, et les droites extrêmes récoltent. Tout n'est pas au point, il peut y avoir une coquille dans le potage, ce n'est pas complètement coordonné, mais c'est comme ça que ça doit fonctionner… Avec eux, ça ne sera même plus la fenêtre, mais la baie vitrée d'Overton. Face aux «ROIstes» et aux contre-révolutionnaires, la course de vitesse est engagée, et comme le plan global ne se dessine que dans la patiente accumulation des petits faits vrais, la lutte passe par une information indépendante et libre. Plus que jamais.

Notes de bas de page :

[1] Thomas Lemahieu, «Projet Périclès : le document qui dit tout du plan de Pierre-Édouard Stérin pour installer le RN au pouvoir», *L'Humanité*, 19 juillet 2024. Découvrir la série publiée par *L'Humanité* «Pierre-Édouard Stérin, Saint patron de l'extrême droite française ».

[2] Thomas Lemahieu, «"C'est un rouleau compresseur" : Stérin et Bolloré lancent une OPA hostile sur les libéraux au "sommet des libertés"», *L'Humanité*, 23 juin 2025.

[3] Thomas Lemahieu «Racheté par Stérin, le compte Cerfia encense Hanouna et boycotte l'Huma», *L'Humanité*, 11 septembre 2025.

[4] Le Crayon s'est, en octobre 2025, vanté d'avoir chassé Pierre-Édouard Stérin de son actionnariat. Thomas Lemahieu, «Le média Le Crayon boute Pierre-Édouard Stérin hors de son capital», *L'Humanité*, 13 octobre 2025.

[5] Thomas Lemahieu, «Pierre-Édouard Stérin dans le viseur de la justice pour financement illégal de candidats RN depuis 2020», *L'Humanité*, 10 juillet 2025.

[6] Voir *L'Huma story* «Faire des "bébés de souche européenne baptisés" et "évangéliser": le projet de Pierre-Édouard Stérin», *L'Humanité*, 1er août 2025.

[7] Amaury Gomart est issu d'une grande famille de militaires bien dévots et admirateurs des généraux chouans.

[8] Dans la lettre de l'association, Philippe de Villiers, invite les volontaires à toujours s'appuyer sur «trois maîtres mots: précision de l'ouvrage, tendresse et ferveur».

[9] Dans un livre dressant le portrait de jeunes traditionalistes engagés (*Lève-toi*, Mame éd., 2022), le fondateur d'Arcade passe en confession: «Pour moi, toutes ces églises ne sont pas qu'un assemblage de pierres, je suis sûr qu'elles sont un témoignage vivant de l'amour de Dieu dans notre paysage français, c'est aussi pour cela que nous voulons les faire revivre ».

[10] Stanislas Billot de Lochner et Thibault Farrenq sont les dirigeants d'Obole, une entreprise centrale dans le *fundraising* catholique dont une excroissance (Obole Lab) a accueilli dans son capital quelques grandes fortunes, dont Stérin. En l'occurrence, c'est Obole Lab qui mettra ensuite sur pied la Maison du bien commun, fraîchement renommée Maison Duroc – elle est implantée dans la rue éponyme à Paris – pour «incuber» des associations naissantes de la mouvance. L'endroit n'est guère sectaire… avec l'extrême droite, et peut ainsi héberger des soirées du Nid, un autre «incubateur» – né dans le giron des racialistes et suprémacistes blancs de l'Institut Iliade – visant à disséminer des projets identitaires et «enracinés».

[11] Venue pour rénover un mur à Hérisson, l'association Arcade invitait la population à un spectacle gratuit sous les tours médiévales le 18 aout 2025, *L'Équarrissage pour tous*, une pièce oubliée de Boris Vian, décrite par ses promoteurs – les Arts'cadiens – comme une «farce burlesque martialo-mariale, où tout le monde s'en donne à cœur joie pour ignorer cette vaste blague qu'est la guerre». Et où, sur fond de Débarquement, résistants, Alliés et nazis en prennent plein la gueule… Julie, habitante d'Hérisson, alertée notamment par le logo décide de faire une recherche sur «Arcade» et tombe vite «sur la Nuit du bien commun, les galas de charité réactionnaires cofondés par Pierre-Édouard Stérin, et sur la Maison du bien commun où ils sont domiciliés». Elle interpelle les missionnaires d'Arcade sur sa découverte. En face, les sourires se crispent un poil et ils bredouillent qu'ils sont là pour un chantier de restauration du patrimoine, puis avec leur représentation théâtrale, pour faire du «lien social». Rien d'autre. Puis, ajoutent-ils la main sur le cœur, quelle importance de savoir qui finance puisque le geste est généreux, désintéressé ? D'ailleurs, le plus bravache finira par ricaner : «Ah oui, c'est vraiment très grave, Stérin finance la rénovation d'un mur à Hérisson !». La maire du village, alertée de l'embrouille, appelle Arcade sur le champ. Tout miel à l'autre bout du fil : c'est très embêtant, lui rétorque-t-on, parce qu'il n'y a aucun rapport avec ce monsieur-là, son philanthropique fonds du bien commun ou le père de la démocratie athénienne. Il y a maldonne, jurent-ils. D'ailleurs, la Maison du bien commun, qui héberge Arcade, ne s'appelle plus comme ça : elle vient d'être rebaptisée «Maison Duroc» pour en finir avec cette malencontreuse équivoque. Las ! l'enquête devient collaborative, et en quelques heures, les citoyens en sont convaincus : Arcade se paie la tête de Hérisson. Un communiqué est rédigé à la hâte, avec

appel à mobilisation, le lendemain, avant le spectacle. «Arcade, c'est la Maison du bien commun, c'est Stérin, écrivent-ils. Voulons-nous de lui et de son projet grassement financé dans notre village ?». Julie raconte : «Chez nous, ils sont très mal tombés, ils ont fini par écourter leur séjour. On a discuté avec les acteurs avant la représentation, certains paraissaient découvrir la situation, puis ils ont pu jouer leur pièce et, à la fin, faire tourner leur casque allemand en guise de chapeau. Maintenant, on va s'efforcer d'alerter les autres sites sur lesquels Arcade intervient dans tout».

[12] Chaque année, Sophia Polis organise une «université d'été» rassemblant des religieux traditionalistes, des abbés intégristes, Bruno Gollnisch, ex-bras droit de Jean-Marie Le Pen au FN, et Jean-Yves Le Gallou, cofondateur de l'Institut Iliade. Dans leur manifeste, les dirigeants néofascistes ne cachent pas leurs options aux accents proprement théocratiques : «Refusant la perversion d'une société apostate, nous reconnaissons le primat de la loi naturelle et du Décalogue». Toute leur propagande interne est du même tonneau, avec une logorrhée ouvertement féodale et contre-révolutionnaire. «Toi qui appelles au respect des lois de la République, souviens-toi qu'elle fut abreuvée de ton sang. Souviens-toi qu'elle ne fut pas édifiée pour te rendre libre, mais pour t'asservir. (…) Souviens-toi que la République n'a eu aucune pitié avec ses opposants et apprête-toi à lutter et mourir si tu veux que tes enfants restent libres».

[13] Résultat lors des trois représentations, du 11 au 13 juillet 2025, sur le parvis du Centre national du costume et de la scène (CNCS) de Moulins ? Une ouverture en fanfare avec cinq minutes de croix gammées complaisamment projetées sur la façade d'un bâtiment public. Puis une heure et demie d'emphase et d'exaltation des faits d'armes ou de baptêmes, avec Vercingétorix, Clovis, Saint-Louis, Jeanne-d'Arc, Napoléon… Il y a bien une référence à Vichy, mais juste pour souligner qu'elle est devenue une «station thermale renommée» sous le Second Empire. Puis sur fond de Marseillaise et d'accordéon, arrive la conclusion dégoulinante de pompes et de lyrisme, bien orientée à droite toute : «Toujours la France a trouvé la force de se relever, portée par la foi de ses enfants, le courage de ses héros et la lumière de son histoire. La France demeure inébranlable, éternelle». Et encore: «Ce que vous avez vu ce soir, ce ne sont pas seulement les batailles des rois et des empires, ce sont les échos d'un passé qui ne demande qu'à être entendus».

[14] En effet, des «spectacles» du même acabit, et bénéficiant des mêmes ressources, sont organisés, avec moins d'oppositions… Et donc de retentissements médiatiques ! Il y a *La Dame de Pierre*, un méga-show sur l'histoire de Notre-Dame de Paris, soutenu par la Nuit du bien commun et le Fonds du bien commun, en tournée cet automne dans les Zéniths, Arenas ou palais des congrès de tout le pays. Il y a l'association Recordatio qui, entre Vendée et Sologne, produit des panégyriques chouans, avec l'appui du Nid et de la Nuit du bien commun. Il y a Excellence Ruralités, l'un des meilleurs clients des galas de charité parrainés par Stérin, qui fait des représentations à La Fère (Aisne) pour financer la rénovation – à laquelle Arcade a également participé – du château transformé en école privée hors contrat. Ou *Historock*, un opéra rock monté par Dimitri Casali avec l'argent du Fonds du bien commun, et décrit comme une «farce réactionnaire» par la FSU et Sud Éducation. *Last but not least*, à Sées (Orne), fief des identitaires d'Academia Christiana, *Siècles en Scène* en est à sa troisième saison, avec les élèves de l'école privée Croix des Vents – contrôlée par les traditionalistes de la Fraternité Saint-Pierre, proches des lefébvristes mais restés fidèles au Vatican. Avec là encore, parmi les sponsors, le Fonds du bien commun et, plus curieusement, tout de même, le groupe local Vive la Résistance avec sa croix de Lorraine.

[15] «Spectacles historiques : la guerre culturelle a-t-elle commencé?», *Questions du soir : le débat*, *France culture*, 22 août 2025 (43 min).

[16] Stérin a par exemple participé au tour de table des docufictions d'un ex chanteur du boys band Alliage qui a sorti en octobre 2025 un film réalisé avec sa femme : *Sacré-Cœur : Son règne n'a pas de fin*.

[17] Ces projections sont réalisées avec Luminiscence, une start-up cédée désormais au groupe audiovisuel Banijay, dont Bernard Arnault et Cyril Hanouna, notamment, sont actionnaires.

[18] Sandora est une entreprise créée au sein du start up d'Otium Capital avec, à sa tête, Marin de Saint Chamas et Baudouin Van Troostembergh, deux très proches de Pierre-Édouard Stérin. Elle a notamment monté une exposition itinérante sur Napoléon (*Napoléon, l'épopée immersive*).

[19] Un musée immersif a par exemple été installé sur les docks à Rouen en 2024 par les équipes de Stérin, qui ont pu compter sur une association de passionnés, les Enfants de Rollon – du nom du chef viking qui avait conquis le territoire au tournant des années 900 après Jésus-Christ -, par ailleurs lauréate de la Nuit du bien commun locale en 2022. Le clou du spectacle reste incontestablement la conversion au christianisme du fougueux Rollon, sur fond de chants grégoriens. Interprété par Philippe Torreton, le viking, baigné par une pluie d'eau bénite, commente avec grandiloquence: «J'entends encore la nuit le fracas des armes. Mes compagnons qui tombent, les corps meurtris… Est-ce que cela cessera un jour ? Ce baptême suffira-t-il ? Le temps de la réconciliation est venu. Je ressens aujourd'hui un appel du fond de l'âme. Je plonge, je m'immerge dans la culture de cette terre, je la laisse prendre possession de tout mon être. Écartelé entre deux mondes depuis tant d'années, je me rassemble enfin, je suis en paix avec ma conscience». Dans les coins, sur les petites tablettes à disposition, les commentaires de Benjamin Brillaud qui anime la chaîne de vulgarisation historique *Nota Bene* sur YouTube, apportent de la nuance, évoquant l'hypothèse que cette conversion relève moins d'une assimilation parfaite, mais d'un pur opportunisme. Mais dans un dispositif totalement déséquilibré entre les grands et les tout petits écrans, encore faut-il, pour les visiteurs, aller les chercher et les écouter. Par ailleurs, la Cité immersive des Fables, dédiée à l'œuvre de La Fontaine, a ouvert à Paris en septembre 2025.

[20] Hadrena – anciennement Otium Leisure, du nom du fonds qui le détient depuis sa création en 2021 – est un groupe de loisir «indoor» (« d'intérieur ») qui gère plus de 150 sites en Europe et aux États-Unis. Ce groupe a notamment fondé Eclipso en 2022, un réseau de salles qui propose des expériences immersives comme *L'horizon de Khéops* ou *Mondes disparus*. Il a par ailleurs acquis en 2024, Koezio, un réseau de salles multiactivités immersives pour les enfants et détient également des marques hors immersif comme Fort Boyard Aventures. Voir notamment Aurélien Defer, «Le milliardaire catholique Pierre-Edouard Stérin s'intéresse à la réalité virtuelle, certains redoutent une instrumentalisation», *Le Monde*, 8 mai 2025.

[21] Même Stéphane Bern lâche le label, non sans faire éclater sa colère dans *Le Canard Enchaîné*: «Mon interlocuteur, Thibault Farrenq, s'est présenté comme s'il était mandaté par le Sénat. À aucun moment, je n'ai imaginé qu'il était un professionnel rémunéré dirigeant une société de production au service d'un personnage très politisé et très marqué. Si je l'avais su, je ne me serais jamais aventuré là-dedans». Olivier Picard, « Stéphane Bern berné par un milliardaire », *Le Canard enchaîné*, 20 août 2025.

[22] Organisées dans une «ambiance professionnelle, confidentielle et conviviale», ces rencontres se sont déroulées en présence et avec le concours de Christelle Morançais, présidente de la région Pays de la Loire, la seule collectivité territoriale à avoir apporté un soutien direct à La Nuit du bien commun. Et avec Alexandre Thébault, son stratège dans la grande opération de coupes budgétaires visant les secteurs de la culture – une attaque à la tronçonneuse, à la façon du président argentin Javier Milei, applaudie à tout rompre par Stérin. Ancien de Sens commun, lui aussi, et partisan déclaré de l'ultralibéral pas fermé aux identitaires, David Lisnard, l'homme invité au Puy du Fou à disserter sur les innovations numériques, telles que «visites virtuelles, dispositifs interactifs et applications immersives», se voit déjà au ministère de la Culture en cas de victoire de l'union des droites.

Pour citer cet article :

Lemahieu Thomas, «Culture, patrimoine, fêtes… Le nouveau cheval de Troie de Pierre-Édouard Stérin», *Silomag*, n°20, décembre 2025. URL : https://silogora.org/culture-patrimoine-fetes/